

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 30 OCTOBRE 1897

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-nous, par L. Ledieu.—Lettre aux enfants pauvres, par F. Picard.—Pensées automales, par E.-Z. Massicotte.—Le ville de Peschawar.—Poésie : Sur la mort de Verlaine, par H. Desjardins.—Un massacre aux Indes, par Mme Hornsteet.—Nouvelle invention.—Poésie : Le tombeau de mère par J.-N. Legault.—Chronique européenne, par R. Brunet.—Nos étudiants, par F. Picard.—M. R. Brunet.—Cercle Ville-Marie.—Poésie : Un songe, par Sully-Prudhomme.—Explication de nos gravures, par F. Picard.—Un nouveau docteur.—Jardin des enfants : Question d'enfant.—Les cerises.—Une merveilleuse machine.—La mode.—Théâtres.—Conseils pratiques.—Choses et autres.—Feuilleton : Les deux gosses.

GRAVURES : Beaux-Arts : La jeune fille à la fontaine.—Portrait du Dr Paul Ostigny.—Montréal : Vue du Square Dominion.—Fraserville : Adresse présentée à sir Wilfrid Laurier à son retour d'Halifax, le 2 octobre.—Beaux-Arts : Une journée de congé.—Gravure de mode.—Indes anglaises : La ville de Peschawar.—Devinette.—Rébus.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



La légende dit que quand les condamnés, sortis de la prison de Montréal pour se rendre au pénitencier, passaient devant la distillerie Molson, à Montréal, ils criaient en montrant le poing à la fameuse fabrique d'alcool :

—C'est toi, m...t Molson, qui nous a conduits où nous sommes ! c'est toi qui nous a envoyés au pénitencier !

M. Molson était un très brave homme qui fabriquait des produits divers, dont on pouvait user sans se faire grand tort, mais c'était l'abus qui faisait perdre la raison aux consommateurs et les conduisait à Saint-Vincent-de-Paul.

Il est admis, du reste, dans tous les pays, que la criminalité est en proportion directe de la consommation d'alcool.

Or, jugez de ma stupéfaction quand, en feuilletant le dernier rapport publié des inspecteurs des prisons, j'ai constaté que la majorité des prisonniers étaient des "tempérants," (style officiel).

Parmi les hommes, la différence entre tempérants et intempérants, n'est pas très grande dans toute la

province, les amateurs de la dive bouteille ne sont en minorité que d'un dixième, à peu près.

Chez les femmes, en revanche, on constate une majorité de près de un tiers de prisonnières tempérantes. Mais c'est à Montréal, c'est-à-dire dans la ville de la province où l'on consomme le plus de boissons éni-vrantes, que la différence est le plus marquée.

On constate en effet que, à Montréal, dans la prison des hommes, 1,623 prisonniers étaient tempérants, et 1,000 intempérants. Dans la prison des femmes, 419 prisonnières étaient tempérantes et 210 intempérantes.

D'où il faut conclure, il me semble, que l'abus de l'alcool conduit moins de gens en prison que son usage modéré.

C'est incroyable, cela paraît absurde, mais la statistique le constate, et, en suivant le même raisonnement, il faudrait en arriver à dire que plus il y a de débits de boissons, moins il y a de chances d'avoir des prisonniers.

C'est très joli, la statistique.

Que si l'on examine l'influence du mariage sur les hôtes de la prison, on reconnaît que le mariage est salutaire aux hommes et nuisible aux femmes.

Prisonniers mariés, 978 ; Célibataires, 1645.

Femmes mariées, 383 ; Non mariées, 252.

À Québec, au contraire, où la même prison sert pour les hommes et les femmes, sur 320 détenus, 40 étaient tempérants et 280 intempérants.

Le mariage à Québec, n'est pas meilleur pour les femmes qu'à Montréal.

Sur 49 prisonnières, 26 étaient mariées et 23 avaient droit de fêter la Sainte-Catherine.

Les prisonniers québécois mariés sont en minorité : 86 contre 185.

Il faudrait donc conseiller aux hommes de se marier et aux femmes de rester filles, pour courir moins de risques d'aller en prison ; mais comment concilier les deux cas ?

Dans le district de Richelieu, le mariage a envoyé en prison, 95 hommes et 8 femmes, contre 94 célibataires et 4 filles.

Dans la Beauce on compte 5 hommes mariés et 1 célibataire. Une femme mariée et pas une seule fille, et, sur le tout, pas un intempérant !

Dans le district de Saint-Hyacinthe, 49 tempérants et 5 intempérants, 32 mariés, 22 non-mariés.

Dans Bedford, 30 mariés et 14 non-mariés.

La prison de Trois-Rivières avait reçu 249 prisonniers, 210 intempérants et 39 tempérants. Cela m'a l'air plus vraisemblable, 117 mariés contre 117 célibataires, exactement le même nombre. Parmi les femmes, 11 mariées et 4 filles.

À Montmagny, pas un ivrogne, tous tempérants, c'est à dire des gens qui ont commis de sang froid un délit qui les a conduits en prison. C'est à faire frémir ! 3 hommes mariés, 13 célibataires et une seule femme mariée !

Dans la prison du district du Saguenay, 4 prisonniers, tempérants et mariés tous les quatre ! !

À Joliette, 33 prisonniers, 22 tempérants, 11 intempérants, 18 mariés et 15 non mariés, mais, ô honte ! les 8 femmes qui sont logées dans la prison, sont toutes mariées, 6 d'entre elles sont intempérantes et 2 sont sobres.

Je ne vais pas plus loin, car je vous avoue n'avoir pas grand foi dans ces chiffres, si officiels qu'ils soient. Ils me paraissent avoir été placés dans les colonnes, très à la légère et souvent parce qu'on ne savait comment les remplir, mais on ferait bien d'y faire attention ; ces statistiques sont envoyées dans les autres pays et doivent nécessairement attirer l'attention des gens sérieux.

Quant au coût de chaque prisonnier, on dit que c'est dans le district du Saguenay qu'il s'élève le plus haut : à \$5.07½ par jour !

C'est bigrement cher ! !

Pour les hommes, c'est dans le district du Saguenay, qu'il est le plus bas : 40½ centins par jour.

Les femmes catholiques, à Montréal coûtent le moins cher : 28½ centins.

Mais, assez de chiffres. Chacun de mes lecteurs fera ses réflexions.

\*.\* Vous connaissez l'histoire de Nicolas Flamel, ce personnage mystérieux dont on a raconté tant de choses étranges.

Ce Nicolas Flamel vivait dans la première moitié du quinzième siècle, c'était au début de sa carrière, un très modeste écrivain public qui tenait son échoppe près de l'église St-Jacques la Boucherie, à Paris. Le métier rapportait peu et lui suffisait à peine pour vivre, lui et sa femme Pernelle.

Le hasard, dit la légende, lui fit acheter le livre d'*Abraham Juif*, qu'il passa, disait-il, 24 ans à déchiffrer et lui livra enfin le prétendu secret de la transmutation des métaux et, mieux que ça, beaucoup mieux, le secret de ne pas mourir !

Et les événements semblèrent confirmer la chose, en ce qui regardait la question des métaux, car il devint très riche, sans cause connue, fonda 14 hospices, bâtit 27 chapelles et dota 7 églises, ce qui ne l'empêcha pas de mener grand train de vie.

Puis, dit toujours la légende, il fit semblant de mourir ainsi que Pernelle sa femme, et, devenus immortels, ils se seraient rendus aux Indes où des voyageurs—à beau mentir qui vient de loin—les auraient vus dans le siècle dernier.

L'histoire, qui n'accepte pas facilement les racontars de ce genre, s'est mise à fouiller la vie de ce farceur et a découvert que la source des richesses de Nicolas Flamel se trouva dans les rapports qu'il entretenait avec les Juifs, très persécutés alors, et dont un grand nombre mourraient dans l'exil. Dépositaire de leur fortune, il avait ainsi sous la main une pierre philosophale d'un genre tout particulier et n'avait qu'à s'en servir ou, pour parler plus exactement, qu'à se servir.

Flamel n'était qu'un vulgaire filou.

Cependant la pierre philosophale, la vraie, l'art de faire de l'or, qui a fait veiller et pâlir tant d'alchimistes, le secret du grand œuvre, comme on disait autrefois, devait être découverte et c'est notre fin de siècle qui vient d'être témoin de cette trouvaille.

\*.\* Je vous ai déjà parlé, je crois, d'un nouveau métal, l'*argentaurum*, qu'a découvert ou plutôt que fabrique un chimiste américain très connu, le docteur Emmens.

On a d'abord beaucoup plaisanté à propos de cette découverte de la pierre philosophale, puis on a prêté une certaine attention aux travaux du savant, et enfin on en est arrivé à admettre qu'il pouvait y avoir du vrai dans cette affaire.

Le Dr Emmens prend de l'or et de l'argent, plus d'argent que d'or, manipule, pétrit les deux corps d'une manière spéciale et produit l'*argentaurum*, qui a l'apparence et les propriétés physique de l'or. Il est capable, affirmait-il, il y a trois mois, de supporter avec succès, comme or, les essais de tous les établissements monétaires du monde.

L'affirmation semblait hardie.

Dans une lettre qu'il vient d'adresser au savant anglais, Williams Crookes, M. Emmens dit qu'il ne poursuit pas la fabrication de l'*argentaurum* dans un seul but scientifique, bien qu'il soit un produit de la science, mais aussi dans l'intention d'en retirer des bénéfices.

"Je ne veux pas assurer, dit-il, que le métal obtenu par moi et produit dans notre laboratoire à des conditions d'économie plus avantageuses, soit réellement de l'or. Pour moi, cependant, je me plais à le regarder comme tel, mais je me garde bien de vouloir faire partager aux autres mon opinion. Tout ce qui importait aux membres de l'*Argentaurum Syndicate*, c'était de savoir que la Monnaie des Etats-Unis achèterait au prix de l'or leur métal, quel qu'il pût être. Or, la Monnaie leur a déjà acheté trois lingots, et nous sommes en train d'en préparer le quatrième."

Et plus loin il ajoute : "Lorsque ma machine de force, maintenant presque finie, sera en état de fonctionner, elle nous permettra de produire aisément des pressions de huit cents tonnes par pouce carré et de réaliser de véritables merveilles. Je ne doute pas que la production en or de l'*argentaurum* ne soit portée jusqu'à 50,000 onces par mois, d'ici à un an."